

**De la difficulté à s'insérer dans la vie professionnelle**

Retranscription de l'interview vidéo **Clément Striano, artiste, commissaire d'exposition, directeur artistique, 12 La Galerie / Constellation, Le Port, La Réunion**

Interview réalisée dans le cadre des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2024

**Sommaire**

**De la difficulté à s'insérer dans la vie professionnelle.....1**

**Présentation .....1**

**Quelles sont les actions principales de l'association**

**Constellation ? .....1**

[Musique]

**Présentation**

Clément Striano, je suis artiste plasticien. J'ai fait l'École supérieure d'art de La Réunion, Le Port. J'y ai passé mes cinq années, j'ai fini en 2012. La même année, je suis rentré dans une structure associative qui se créait, qui s'appelle Constellation. Elle a été créée par Camille Touzé et Anne Fournier.

**Quelles sont les actions principales de l'association Constellation ?**

On a développé des projets pour les artistes émergents, présenter les premières expositions, du spectacle vivant et des activités avec le jeune public. J'ai terminé mon diplôme en 2012, après j'ai fait six mois de main d'œuvre dans une société de logistique. C'était pour me permettre d'acheter un ordinateur parce que j'en avais besoin pour mon travail plastique. Pendant mes cinq années aux beaux-arts, j'ai fait beaucoup de sérigraphie, je me suis spécialisé là-dedans. Camille Touzé, la co-fondatrice de Constellation, voulait avoir un atelier de sérigraphie pour l'association. Je suis rentré dans l'association comme ça. Lors de ma formation en école d'art, j'ai fait beaucoup de workshop design. J'ai passé mon DNAP option Design et ce

travail m'a permis de réfléchir à l'espace. Quand on a commencé avec Constellation à travailler sur du spectacle vivant notamment, je suis rentré dans la scénographie par ce biais. Le premier spectacle s'appelait Scratch Scotch, c'était un duo de danseurs hip-hop, qui dansait avec des modules en carton. C'étaient des boîtes de différentes formes. J'ai travaillé avec les danseurs pour comprendre leurs mouvements, comment solidifier les boîtes, comment faire pour que ça soit solide et léger en même temps pour qu'ils puissent les transporter. On a travaillé sur plusieurs spectacles. J'ai accompagné ce spectacle à Madagascar, pour un festival qui s'appelle Zegny'Zo. Je suis arrivé à faire mon premier spectacle vivant qui s'appelle *Starlight*. C'est un spectacle qui se passe dans le noir et des starlights, ce sont des petits objets de pêcheurs lumineux qu'ils utilisent la nuit, des petites lumières phosphorescentes vertes. J'ai imaginé ce spectacle comme un dessin. Les starlights étaient collées sur le corps du danseur et j'imaginai ça en dessin. Il fallait qu'il reproduise les images que j'avais dessinées. C'est comme ça qu'on l'a construit. Je n'ai pas de formation dans le spectacle vivant, mais ça m'a permis de produire cette pièce qui durait 25 minutes. Je suis arrivé au tout début de la structure de Constellation. Comme elle venait de se créer, il fallait qu'on montre qu'on existe. J'ai mis ma carrière artistique un peu de côté pendant trois ans. J'étais à fond sur tous les projets de Constellation et surtout sur deux pôles : le spectacle vivant et les expositions. On avait comme particularité de ne pas avoir de lieu. Notre bureau était à Saint-François, dans les hauteurs de Saint-Denis. Pour faire nos expositions, on les faisait au centre-ville de Saint-Denis. On fermait la rue Sainte-Marie, on était en face du Musée Léon Diax et on faisait une exposition d'un soir. On a commencé à faire ça, des événements nocturnes, au centre-ville et aux alentours de cette rue Sainte-Marie, c'était toujours notre point de rendez-vous. Après, on essayait d'aller à cinq minutes à pied pour une lecture, une déambulation et d'autres choses.

Depuis 2017, je me suis remis à ma pratique plastique. On a essayé de trouver un compromis entre mon emploi du temps à Constellation et ma carrière artistique. C'était ma volonté de développer plus mon travail. À ce moment-là quand j'ai repris, Constellation m'a accompagné sur chacun de mes projets et m'accompagne toujours. Je suis devenu artiste associé.

Actuellement, il y a trois artistes associés à la structure, La Paulinette et Emma Di Orio. Ils m'ont accompagné sur ma première exposition au Frac (Fonds régional d'art contemporain) à Saint-Leu sur le début d'un projet sur le sport. En 2017, je me suis lancé sur un projet sur le sport et je voulais parler de sports

différents. Le premier, c'est le basket, il s'appelle Dunkorama. Là, j'en suis au quatrième numéro de Dunkorama. Je n'ai pas fait de résidence en métropole encore, j'espère le faire un jour. Mais j'ai tourné un peu partout dans l'île. Donc la première exposition, c'était à Saint-Leu. La deuxième Dunkorama, à la Galerie du TÉAT Champ Fleuri, en 2019. En 2021, j'étais lauréat du Fonds Réunion des Talents donc j'ai exposé dans leur galerie le Kab'Art, à Saint-Leu. L'année dernière, Dunkorama 4, à la médiathèque du Tampon. J'ai fait un peu le tour des lieux, au Nord, au Sud, à l'Ouest. Ce qui est intéressant dans mon travail, une des remarques qu'on me fait souvent, c'est qu'il n'a pas de frontières. On ne peut pas dire qu'il est ancré à La Réunion parce que je parle de basket et ça, on peut le voir partout en Europe ou aux États-Unis. C'est ma seule difficulté, je n'arrive pas et je n'ai pas encore eu l'occasion de le montrer ailleurs. J'ai un compte Instagram professionnel et beaucoup de personnes pensent que je suis à Paris, ce qui pose souvent problème quand je leur dis ensuite que je suis à La Réunion. Dernièrement, la salle Adidas Arena en région parisienne s'est ouverte. Adidas m'a contacté par le biais d'une structure qui s'appelle Trajectoire Studio, fondée par Jérémie Nassir. J'ai trois œuvres installées là-bas, dans l'Adidas Arena. Ce sont des moments un peu ponctuels. En 2019, on m'a contacté pour participer à une exposition collective au Japon. La plupart des choses que je peux faire en dehors de La Réunion se fait via Instagram. Pour le Japon, c'était une exposition collective dans le cadre des JO sur le basket, qui malheureusement ne s'est pas faite avec la Covid. Ça aurait peut-être été le point de départ d'une ambition un peu plus internationale. J'espère que ce n'est que partie remise.